© RYSE asbl

« Les jeunes réfugiés ont des rêves, de l'ambition mais ne comprennent pas forcément le système »

Fondée en 2017, l'association RYSE s'engage aux côtés des jeunes demandeurs et bénéficiaires de protection internationale. Rencontre avec Aatika Rinkin, présidente ainsi que Kirsty Millar et Francesca Tavanti, chargées de projet auprès de l'asbl.

Pourquoi avoir orienté votre action plus particulièrement en direction des jeunes adultes ?
Nous avons fait le choix d'accompagner les réfugiés entre 18 et 35 ans parce qu'ils se trouvent à un âge décisif de leur vie où ils sont particulièrement vulnérables et influençables. Par ailleurs, ils n'ont souvent pas eu le temps de commencer ou de terminer un parcours scolaire ou professionnel. Les jeunes réfugiés ont des rêves, de l'ambition mais ne comprennent pas forcément le système, les aides, les opportunités. C'est très différent de leur pays d'origine. Un des soucis principaux c'est qu'ils peuvent perdre la motivation pour avancer car ils sont constamment confrontés à des obstacles, à l'attente. Une de nos missions c'est aussi de maintenir cette motivation et de leur donner des perspectives.

Qu'entendez-vous par « ne pas comprendre le système » ?
Nous rencontrons des jeunes avec un projet de vie assez ambitieux, comme par exemple, ouvrir un salon de coiffure. Ils pensent que cela va être très simple, comme cela peut l'être dans leur pays d'origine, qu'il suffit d'avoir un peu d'argent pour louer le salon. En fait, ils n'ont pas conscience de toutes les démarches administratives ainsi que des coûts élevés. Un autre exemple très courant, c'est lorsqu'ils ont un rendez-vous dans une administration et qu'ils reçoivent une réponse négative, ils reviennent vers nous en nous disant que ce n'est pas possible. Nous savons que cela peut se passer autrement, qu'on peut questionner ce « non » pour comprendre et demander s'il y a des alternatives. Voilà pourquoi, nous avons développé un projet de *mentoring* où nous proposons aux jeunes de former un binôme avec un résident ayant l'expérience du système local. Il va le soutenir et l'accompagner à travers différentes étapes de son parcours.

Plus précisément, quel est l'objectif de ce *mentoring* ?
Il s'agit de préparer le bénéficiaire au marché du travail sachant que le parcours est différent pour chaque personne, en fonction de son expérience, son vécu, son niveau d'éducation. Le mentor devient un point de repère pour le mentee, il lui apporte un soutien personnel, l'aide à développer un projet de vie, l'accompagne dans les démarches administratives. Très souvent, leur relation devient amicale et permet au mentee d'accéder à un réseau relationnel différent de son quotidien. Petit à petit, des perspectives s'ouvrent.

On dit toujours à nos *mentees* que le *mentor* n'est pas un magicien. Ce n'est pas quelqu'un qui est supposé tout connaître ou tout pouvoir résoudre, c'est avant tout une personne qui a envie d'aider. C'est le rôle de notre association de chercher les informations, les orientations et options possibles.

Combien de binômes sont constitués ?
Nous avons environ 150 réfugiés demandeurs inscrits dont 87 en binômes. Nous sommes toujours à la recherche de *mentors* car le besoin est là, même si tous les jeunes ne le souhaitent pas ou ne sont pas prêts. Nous assurons cette fonction de *mentors* pour ceux qui sont encore trop vulnérables, fort traumatisés ou ne parlent pas suffisamment le français, l'anglais ou l'allemand.

Vous misez également sur le bénévolat auprès d'entreprises, d'associations pour permettre aux bénéficiaires de développer des contacts, de l'expérience. Comment procédez-vous ?
Nous avons mis au point des schémas de coopération avec des structures du monde du travail. Nos partenaires proposent une formation initiale et nous nous chargeons de monitorer les progrès de nos *mentees* en terme d´intégration sociale, acquisition de compétences et progrès linguistique. L'engagement bénévole des réfugiés est récompensé par des attestations de participation ainsi que des lettres de référence qu'ils pourront utiliser à l'appui de leur CV. C'est une façon très concrète de leur permettre d'intégrer le monde du travail, d'acquérir de l'expérience professionnelle, de sortir de l'isolement et de rester actif car les longues périodes d'attente ont un impact psychologique très lourd. Voilà pourquoi, nous sommes constamment à la recherche de nouveaux partenaires intéressés à accueillir nos bénévoles.

Votre association propose aussi des événements …
Oui, les événements festifs contribuent fortement à tisser du lien social. En raison de la pandémie du covid 19, tous ont été suspendus, comme notre fête annuelle ou les *Lëtz Meet Up* organisés tous les deux mois avec l'association Passerell et qui étaient des moments de convivialité, d'échanges entre nos bénéficiaires et toute personne intéressée par nos projets. Avec Passerell, nous proposons également la journée *Multi Kulti* dédiée aux familles. Chaque année, nous participons au Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté ainsi qu'aux Rencontres sans frontières organisées par la Ville de Luxembourg.

Comment votre association a-t-elle traversée cette pandémie ?
Nous avons fermé les bureaux et travaillé durant près de trois mois en ligne pour assurer le suivi individuel des bénéficiaires ainsi que le recrutement des bénévoles. C'était évidemment compliqué. Nous avons essayé de nous réinventer, d'explorer des moyens pour sortir les personnes de l'isolement car être confiné dans les foyers voulait aussi dire ne plus pratiquer la langue, ne plus avoir de liens sociaux à l'extérieur du foyer. La plupart de nos *mentees* étaient terrorisés par ce covid. Il faut aussi savoir que dans certains foyers les sorties étaient interdites.

Nous avons lancé l'initiative « Converse » où l'on a recruté des bénévoles pour faire des visio-conversations avec des jeunes réfugiés. Nous avons repensé nos formations pour les faire en ligne, notamment la formation initiale obligatoire pour les *mentors*. Nous nous sommes joints à d'autres associations pour faire une collecte de fonds pour l'achat de matériel scolaire – crayons couleur, feuilles, gomme pour dessiner – pour les enfants vivant dans les foyers. Nous avons été soutenus dans nos initiatives par une artiste peintre demanderesse d'asile.

Financièrement, avez-vous pu garder le cap ?
C'est une autre histoire ! Nos demandes de financement pour cette année ont pris du retard. Les faire en ligne nous a demandé beaucoup d'énergie et de temps. L'association a été contrainte d'inscrire les deux salariés au chômage jusque fin juin. Heureusement, nous avons obtenu des financements auprès de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, de la Fondation André Losch, de KPMG et de Arcelor Mittal pour l'année à venir, à compter du 1er juillet prochain.*

Depuis début juin, l'association Ryse est membre du Collectif réfugiés Luxembourg…
Nous en sommes très heureux. Le respect des droits des personnes qui ont fui leur pays est un des aspects que nous nous efforçons constamment de défendre et de promouvoir. L'action conjointe des membres du Collectif réfugiés est essentielle car les recommandations émises visent à assurer que ces droits soient reconnus et garantis. C'est aussi un moyen de sensibiliser les citoyens et de solliciter le progrès de l'action politique dans ce sens.

Propos recueillis
par Claudine Scherrer

RYSE asbl
4 rue Mathias Hardt - L-1717 Luxembourg
www.ryseluxembourg.com
info@ryseluxembourg.com

* L'interview a été réalisé le 15 juin 2020.